

La transformation du caractère

« Nous ... qui contemplons ... la gloire du Seigneur, nous sommes transformés... » 2Co 3.18 (Le Semeur)

Après avoir exposé les principales caractéristiques de la notion de volonté de Dieu, j'ai essayé de les approfondir avec des études sur le jour du repos et le projet divin de santé en faveur de l'homme. Ce dernier serait incomplet et même déformé, s'il se bornait à une approche physiologique. Il serait passionnant d'en explorer les dimensions mentales et spirituelles. Mais ce vaste domaine nous entraînerait trop loin. Toutefois, un sujet, très concret, essentiel, dans la vie relationnelle de chaque jour, comme en terme de destinée éternelle, peut en exprimer la quintessence. C'est celui de la transformation du caractère¹.

* *
*

La Bible ne parle pas du caractère de manière explicite, avec nos mots et nos idées modernes, comme le fait si fréquemment, par exemple, E. White². Pourtant, dans l'Écriture, en lisant entre les lignes, la personnalité apparaît bien être un enjeu, généralement inconscient, pour de nombreux personnages bibliques. Leur existence, surtout lorsqu'elle se fait avec Dieu, est un vaste champ d'expérience, avec des engagements, des joies, des progrès, des chutes, des prises de conscience, qui façon-

¹ Nous prendrons ce terme dans son acception commune d'« ensemble des traits psychologiques et moraux d'une personne ». *Le Lexis*, dict. Larousse.

² Une compilation de ses écrits sur ce thème, *Mind, Character and Personality*, South. Publish. Assoc., Nashville, 1977, ne comporte pas moins de 882 p. ! Signalons 3 références essentielles : *Les paraboles de Jésus (P)*, 1900, *Education (E)*, 1903, spécialement la 7^{ème} section et les *Témoignages pour l'Église*, en particulier le chap. 111 dans le 1^{er} vol. en français. Dans les notes qui suivent, les chiffres, après les lettres P, E ou TI, renvoient aux pages des versions françaises.

nent des destinées. La vie de personnes comme Abraham, Joseph, Moïse, David ou Paul, sont autant de portraits - même si la Bible ne s'attache pas à décrire leur caractère - où nous discernons des tempéraments, des personnalités. Jonas est une exception, en ce sens qu'on trouve de lui, en quelques traits typés, une véritable esquisse psychologique, d'autant plus notable que le livre parlant de lui est très court.

*

Jonas, serviteur du Seigneur sous Jéroboam reçoit un message pour Ninive. Il fuit à l'opposé, et bien plus loin, par mer. Rebelle, excessif, impulsif, le Jonas ! Une forte tempête se lève, mais il dort dans la cale. Peureux, lâche, indifférent, insouciant ? ou bourré de culpabilité, solitaire et taciturne ? Pourtant, lorsque le sort le désigne, il s'avère lucide, courageux. À moins qu'il ne soit déprimé et suicidaire. Dans le ventre du poisson, il touche l'abîme, le fond (Jon 2.6,7). Dégrisé, il crie à Dieu. Contraint et forcé, il ira à Ninive. Sa parole est entendue et obtient un succès que bien des évangélistes lui envieraient. Enfin il va pouvoir se réjouir ! Que nenni ! Il le prend très mal et se fâche. Plus, avec une parfaite mauvaise foi, monsieur J'ai-toujours-raison fait la leçon à Dieu et justifie sa fuite (4.1,2). Un orgueil blessé, plus fort que l'instinct de vie, réveille son envie de mourir qu'il proclame assez théâtralement. Dieu n'est pas dupe et fait pousser un ricin pour mettre à l'ombre sa tête vraiment un peu chaude et « le délivrer de son mal ». Jonas en « éprouve une grande joie » (4.6). Mais la mort de l'arbre, qui l'atteint personnellement, lui est plus insupportable que celle de cent vingt mille innocents. Bref, Jonas n'est pas un très beau

caractère. Le récit, volontairement inachevé, se termine sur l'infinie mansuétude de Dieu, s'efforçant, sans formules de reproche, d'éveiller l'homme à une autre dimension de la vie et de ses rapports aux autres. Une leçon pour nous.

*

Dans les projets impliquant une progression il est utile de baliser l'itinéraire, en sachant bien d'où l'on part et où l'on veut arriver. Ainsi, dans une course en montagne, pour se préparer au nécessaire effort et connaître le dénivelé global, on soustrait de l'altitude finale celle du point de départ. En matière de croissance de la personnalité il en va de même. Jonas peut nous fournir une mesure initiale. Il représente le degré zéro du caractère de l'être naturel qui, bien que *bon juif*, on dirait aujourd'hui *bon chrétien*, et même prophète, est purement soumis à ses penchants, sans souci de changer ce qui doit l'être et de faire croître ses potentialités. Et même si nous croyons ne pas trop ressembler à Jonas, il nous faudra, dans un premier temps, en relever quelques traits, car ils risquent, peu ou prou, d'être les nôtres, ceux d'un caractère non-conforme au plan de Dieu.

Quant au modèle final, à prendre en terme de direction plus que d'achèvement tant il est idéal, c'est évidemment le Christ. Jésus a parlé de Jonas³. Lorsque les juifs l'abordent et, voulant le « mettre en difficulté », lui demandent un « signe du ciel » (Mt 16.1), il répond que le « seul signe qui sera donné » est le signe de Jonas. Jésus accomplira totalement, au terme d'une vie parfaite, dans sa mort et sa résurrection, ce miracle, significatif par excellence, de sa mission divine en faveur de l'Humanité-Ninive. Mais dans le domaine de la vie spirituelle, la personnalité qu'il a forgée n'est pas sa moindre contribution au salut des hommes. Il n'est pas éton-

³ 10 mentions dans la Bible dont 9 m. de la part de Jésus : 2R 14.25 ; Mt 12.39-41 ; 16.4 ; Lc 11.29-32.

nant, qu'E. White, nous présente le caractère du Christ⁴, révélation de celui de Dieu⁵ comme le modèle idéal. Les autres temps de cette étude, les plus importants, seront d'en préciser quelques caractéristiques essentielles, d'en indiquer les buts, et d'envisager les moyens de leur mise en œuvre.

*

Les ennemis intérieurs, les pires que nous ayons à combattre, sont nombreux. Le premier, à ne pas confondre avec le nécessaire amour et respect de soi, est l'*amour du moi*. L'amour-propre, qui aujourd'hui a le sens valorisant de « sentiment de sa valeur, de son honneur⁶ », signifiait à l'origine « attachement à ses intérêts et tendance à la fierté⁶ ». Cet amour, bien mal nommé puisque c'est une combinaison d'égoïsme et d'orgueil, n'a rien d'un principe altruiste ; c'est plutôt un penchant non contrôlé à satisfaire ses envies, ce qui éloigne des autres. Il ne peut être vaincu que par un oubli de soi⁷, dans le bon sens de l'expression, qui n'est pas une négation de sa valeur et de ses besoins, mais une centration prioritaire sur Dieu, au service des autres.

Sans reprendre ce qui a été souligné à propos de Jonas, on peut ajouter à la trop longue liste des ennemis de l'humain : la dureté, la sécheresse affective, l'agressivité voire la haine, la méchanceté, l'esprit de jugement, de critique, de médisance, de jalousie ou de domination, la présomption, la malhonnêteté, la faiblesse devant la tentation, le mensonge, l'instabilité, l'impulsivité, la négligence ou la paresse⁸. Le plus tôt possible, un combat conscient, réfléchi, intelligent mais opiniâtre, doit être mené contre ces traits de caractère ; tout d'abord dans le

⁴ P 29,42,46,51,54,66,97,110,231.

⁵ Le mot grec *charaktēr* (1 m., Hé 1.3) dit du Christ qu'il est l'effigie, l'expression, l'empreinte de Dieu. E 88,142,143,210,300,340 ; P 8,30,31 ; TI 24,702.

⁶ A. REY, *Dict. historique de la Langue française*.

⁷ P 32 ; E 268 ; TI 34.

⁸ P 9,12,15,16-18,25,29,32-34.

cadre de l'éducation familiale, vis-à-vis des enfants et de soi-même en tant qu'éducateur, puis dans celui de la vie sanctifiée de chacun. En parlant de combat *intelligent*, il me semble plus productif, plutôt que d'user ses forces à lutter contre un défaut, de mettre en place des stratégies de développement de qualités⁹. Ces vertus, portées par l'amour et l'aide de Dieu, se déployant dans la grâce et la joie, pourront alors occuper progressivement tout le temps et l'espace disponibles. Intéressons-nous donc à ces traits d'un caractère à l'image de celui-du Christ.

*

Paul dans plusieurs de ses épîtres répète les trois vertus théologiques que sont l'amour, la foi et l'espérance. J'ai déjà essayé de montrer que ce triptyque était vraiment la base fondatrice de toute vie chrétienne. La méditation des béatitudes et les merveilleuses leçons des paraboles de Jésus, révèlent plusieurs qualités. Celles-ci seront les matériaux privilégiés par lesquels le croyant va pouvoir, sur ce fondement, façonner son caractère. Citons, pour les proposer à la réflexion de chacun, mais sans être exhaustif ni pouvoir les commenter¹⁰ : la piété fervente, l'humilité, la bonté et la tendresse, la compassion, la simplicité, la sincérité, la pureté des intentions, la noblesse des pensées, la vigilance, le sens des responsabilités, la patience, un esprit de paix, la persévérance dans l'effort, la grandeur d'âme, la maîtrise de soi, la force morale dans les difficultés afin de les transformer, par la foi, avec Dieu, en épreuves, le soutien désintéressé aux autres et l'entraide, le développement spirituel, mental, émotionnel et artistique de sa personnalité. On

⁹ Il vaut mieux faire fructifier les talents (Mt 25.16) que d'arracher l'ivraie (13.29). Cf. E 68,119.

¹⁰ P 10,15,18-27,33-35,42-48 ; E 32,299 ; TI 301, 384,536,593. Cf. aussi BdD n° 11 sur Jc 1.2.

m'objectera que tout cela est plus facile à dire qu'à faire. C'est exact. Mais la question n'est pas là. C'est un enjeu proposé par Dieu qui ne demande rien d'inutile ni d'impossible. Il convient donc d'accompagner cette énumération impressionnante, bien qu'incomplète, de quelques remarques sur son but et sa faisabilité.

*

En ce qui concerne le but, lorsque Pierre nous exhorte à une semblable démarche (2P 1.3-11), il part du projet de devenir participant de la nature divine. L'enjeu de ce qu'on peut rapprocher de la transformation du caractère est donc colossal et mérite d'être pris au sérieux. Sa conclusion le confirme : l'aboutissement en est la connaissance de Jésus. Connaissance qui n'est évidemment pas un savoir théorique, mais une expérience d'intimité, de

communauté, dont dépend la qualité de notre vie ici-bas et dans l'au-delà. E. White illustre cela de plusieurs manières très vigoureuses. « Jamais œuvre plus importante n'a été confiée aux hommes ». « L'imperfection du caractère est un péché » et sa transformation permet d'accroître sa capacité

à faire le bien et d'ennoblir la vie. Elle « apporte de grandes bénédictions » et un témoignage. C'est en quelque sorte un banc d'essai pour la vie éternelle, car « seule la nature du caractère décidera de la destinée » ; c'est « l'habit de noces » des invités, il « donnera accès à la demeure préparée par Jésus », c'est une moisson, « le seul trésor que nous pourrions emporter dans l'éternité ». Que ces déclarations¹¹ ne nous donnent pas à penser à une quelconque résurgence du salut par les œuvres ! Ce n'est évidemment pas le caractère qui sauve ; mais sa

¹¹ E 255 ; P 16,17,29,45,57,270,277,285,287.

transformation est un signe tangible d'une foi vécue, efficace et de ce changement radical qu'est la conversion. Tous ces exemples nous sont donnés pour que, face à la difficulté bien réelle soulignée plus haut, nous soyons motivés au combat et à la « mise en œuvre » de ce « trésor impérissable » qu'est l'éducation de nous-mêmes. « Le Christ n'a jamais déclaré qu'il était facile d'atteindre la perfection morale. Un caractère noble et bien équilibré ne nous est pas donné à la naissance et n'est pas non plus le fait du hasard. On l'acquiert par des efforts individuels [...] en vertu de la grâce du Christ. Dieu nous accorde les facultés [...] à nous de former notre caractère. Nous y parvenons au prix de luttes sévères avec le moi. Les tendances héréditaires doivent être combattues sans relâche. Il faut s'examiner attentivement, avec un œil critique et ne faire grâce à aucun trait défectueux. » (*Paraboles*, p. 286)

Quant au fruit de l'Esprit, c'est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi... Ga 5.22

construction de l'autre » (1 Th 5. 11), pourra être d'une grande aide. Dernière remarque, outre l'enjeu éducatif

plus haut, à vivre l'antidote qu'est la vertu opposée à ce défaut. Par exemple, la personne ayant tendance à être dure avec les autres pourra méditer les passages montrant toute la tendresse, la compassion de Jésus et intercéder pour que son Esprit, vienne demeurer en elle. Une parole comme celle de Ga 2.20 « ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » peut devenir une demande fervente, persévérante, reprise plusieurs fois par jour, et aussi longtemps qu'il faut. Le soutien et l'intercession d'une personne de foi, amie, discrète, triée sur le volet, acceptant, dans la confiance, de « contribuer à la

pour les parents, cette formation du caractère doit commencer le plus tôt possible dans l'existence. Passé un certain âge, variant beaucoup d'un individu à l'autre, celle-ci sera très difficile, soit par absence de prise de conscience d'un travers tellement habituel qu'il est jugé normal, soit parce que le sillon creusé est si profond qu'il en devient pratiquement irréversible. Le constat assez triste, dans l'Église, de situations semblables, non rarissimes, devrait être pour chacun une occasion de mansuétude mais aussi une invitation à mesurer l'importance de cette facette de la volonté de Dieu.

* *

*

*
Après semblable déclaration, s'impose évidemment à la pensée la lancinante question du comment. Il n'y a pas de secret magique. Les moyens que Dieu donne ont déjà longuement été présentés : prière, recherche du Saint-Esprit dont le fruit se décline en divers traits de caractère (Ga 5.22), étude des Écritures et obéissance à ses principes, contemplation de la gloire de Dieu manifestée en Christ (2Co 3.18), examen de soi en vue d'une étroite coopération, d'une interaction entre le 100 % de l'action de Dieu (1Th 5.24) et le 100 % de notre investissement personnel (1Th 5.4-22). Quelques remarques de bon sens ne seront peut-être pas inutiles. La liste des travers de personnalité est certes impressionnante et peut nous décourager. Mais nul, heureusement, n'est concerné par l'ensemble de ces traits. Il convient donc de ne s'attaquer, pour commencer, qu'à un seul d'entre eux, le plus facile, si l'on est peu sûr de soi, afin qu'une première victoire fortifie pour la suite. En travaillant, comme signalé

Dans l'imaginaire religieux cette volonté s'habille souvent de traits exceptionnels, prestigieux, exploits héroïques, missionnaires ou autres. À la lumière de cette étude, comme des précédentes, la volonté de Dieu se révèle être beaucoup plus proche, journalière, concrète, tissée de *détails* de l'existence quotidienne. C'est de la fidélité dans ces *petites choses* que dépend la qualité de notre vie présente et notre éternelle destinée.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 15/09/2012